

agréable se ralliait à la douloureuse pensée que celui dont il était l'objet venait de payer le tribut que nous devons tous à la nature.

“Chacun de vous,” continua-t-il, “reconnait à ces seuls traits, que je veux parler de la perte que notre pays vient de faire dans feu le docteur François BLANCHET. A ce nom, si justement révérend de nous tous, se rattache le souvenir de tous les principaux événemens qui ont fait passer notre pays d'un état d'indifférence presque absolue, à la connaissance et au développement de ses ressources en tout genre.

“Né d'une famille humble, mais honnête et respectée, le docteur Blanchet, loin de s'effrayer des obstacles qui avaient jusqu'alors fermé l'entrée de la profession médicale aux natifs du pays, entreprit de les surmonter. Après quelques années d'étude à Québec, il passa à New-York pour y prendre ses degrés. Il était encore élève, lorsqu'il publia, dans cette ville la même, un ouvrage sur la médecine, qui, sans être exempt d'imperfections, ne laissait pas de déceler un génie observateur, et qui était le présage d'un caractère d'investigation et d'assiduité qui ne s'est jamais démenti dans tout le reste de sa vie.

“A son retour à Québec, non content de l'honneur d'avoir été le premier auteur médecin que le Canada a produit, il voulut aussi faire partager à ses compatriotes le fruit des connaissances qu'il avait acquises aux Etats-Unis, en donnant des cours publics sur la médecine, et surtout sur la chimie, science dans laquelle il s'est toujours distingué depuis.

“Je viens de vous rappeler des souvenirs qui éveillent dans notre âme la noble émulation de pouvoir suivre dignement les traces que nous a laissées celui dont les médecins Canadiens ressentiront longtems la perte. La carrière de cet illustre compatriote est si féconde en incidens qui excitent notre admiration, que je ne dois vous retracer ici que ceux qui me frappent le plus vivement dans cette occasion. Après vous avoir parlé du médecin éclairé, je veux vous dire un mot du citoyen vertueux.

“Tous les peuples ont eu leurs temps d'épreuves, et nous avons eu les nôtres. Le docteur Blanchet fut un de ces patriotes éclairés qui ne virent jamais d'incompatibilité entre les intérêts de leur pays natal et ceux de l'empire glorieux dont il fait partie. Il partagea aussi le bonheur que nous lui envions tous, mais que peu sont destinés à goûter, je veux dire celui de pouvoir offrir des sacrifices réels sur l'autel sacré de la patrie, et de pouvoir souffrir pour elle.

“Mais c'est surtout par ses efforts pour l'éducation de la jeunesse canadienne qu'il s'est élevé un trophée que couvriront de fleurs toutes les générations à venir. Puissé-je me consi-